

"Where are your monuments, your battles, martyrs? Where is your tribal memory? Sirs, in that grey vault. The sea has locked them all. The sea is history."

-Derek Walcott

Dear Alex,

I'm composing this note to you from a rickety New York City subway, bodies wobbling as we hurtle toward Manhattan.

Where are you?

Are you on the sea?

The last time we were in touch you were. On the sea that is—in a far-flung Nordic strait called Kattegat, training to be a professional sea farer in the tradition of Ahab, Odysseus, Popeye ...

So much has happened. Between now and then, I mean. You got your captain's license. A boat, too. You told me that the boat was called Tindra, a name, you insisted, you couldn't change because it's bad luck to. (You, a little embarrassed, admitted that it translates to "twinkle" in Swedish) You reported that your boat was sturdy, its hull made from steel. You said that it was so sturdy that you could sail it all the way to Antarctica.

Alex, is that a real plan or were you jesting?

I also spent the summer on the sea. The Mediterranean: a miracle patch of blue that's Janus-faced, paradoxical: paradise for the leisure classes; a graveyard littered with bodies, too. Like that Marianne Moore poem, do you know the one I mean? You said it yourself once in a letter: "she is like a living creature with emotions ... soft but quite brutal." Quite. The Mediterranean is moody. It swallows people en masse.

In August, I met a woman from Gabon who had tried to cross into Greece from Turkey seven times, each time intercepted by the Greek coast guard, each time turned back. All of this while pregnant, all of this while on her own. She slid through the seventh time, care of money handed to a smuggler and a precarious rubber dingy. Even though she now lives in a country encircled by the sea, she tells me she can't bear to look at it. She does not know how to swim.

The sea holds stories. Alex, I think of the motley sails you've collected, from ships and shipyards around the world. They're tattered, weathered, stained by time, by experience. If only they could speak. What tales would they relate? What horrors—and delights—have they seen?

(You once described them as paintings made without paint.)

You're a dreamer. Why else would you choose to become a sailor? You compare your sails to screens, surfaces on which one may project. A place where anything goes. Where fiction becomes reality. You once noted that early science fiction used to envisage preposterous things like robots and spaceships and ... here we are. Woowoo people would call that "manifesting."

You have a thing for animals. I remember once walking into a cavernous exhibition space in Milan where you had a show and being knocked over by the smell of hay, poop. Traces of animals that you had brought through. You told me that because animals experience the world differently, they serve as a sort of mirror. *They force us out of our own crowded human heads.*

Can you tell me about the seagull plopped over in the gallery? He looks like he may be sleeping. Or perhaps he's doing yoga? I google seagulls and the Internet tells me that they must be revered because they hold the souls of drowned fishermen. I like to think of them as hopeful presences. Signs for the itinerant sailor that land is not far.

I see that there will be another show, on the other side of Paris, open at the same time as the exhibition at Balice Hertling. Apparently, you'll be sending missives from the sea, a little like the ones you send me, to audiences there via a huge antenna. A note about the shape of a cloud. A meditation on utterings overheard on the ship radio. Your view of a passing orca. Wind patterns.

Psychic dispatches.

Alex, so much of your work to date is about embracing the unexpected, about having faith, about submitting to what the world hands you. Chance, serendipity, its opposite. In this case, your sparring partner is the sea—unruly, impossible to tame. Myriam, a common friend, calls you “a traveler,” and that feels right.

You once made a joke about getting lost—not in the sea, per se, like Bas Jan Ader, but in a correspondence between two strangers. Many months later, we still haven't met, but I think we're not strangers anymore. Is that fair?

Yours,
Negar

Alex Ayed was born in 1989 in Strasbourg, France. He lives and works between Paris and Tunis.

His work has been shown in solo exhibitions at Kunstverein Freiburg (Freiburg, Germany, 2022), Renaissance Society (with Lydia Ourahmane, Chicago, USA, 2021), B7L9 Art Station (Tunis, Tunisia, 2019) AND the Institute of Arab and Islamic Art (New York, USA, 2018). He has recently been included in group exhibitions at the 3rd International Biennial of Saint Paul de Vence (France, 2023), MAMbo (Bologna, Italy, 2022), Frac Ile-de-France (Romainville, France, 2021), and Wiels (Brussels, Belgium, 2020), as well as in the New Museum Triennial of 2021 (New York, USA).

Alex Ayed's solo show Farewell is on view at Fondation Louis Vuitton, Paris from October 17th 2023 to February 19th 2024.

"Où sont vos monuments, vos batailles, vos martyrs ? Où est votre mémoire tribale ? Messieurs, dans cette voûte grise. La mer les a tous enfermés. La mer, c'est l'histoire".

- Derek Walcott

Cher Alex,

Je rédige cette lettre depuis une rame du métro new-yorkais branlant, les corps vacillent alors que nous nous dirigeons vers Manhattan.

Où es-tu ?

Es-tu en mer ?

La dernière fois que nous avons échangé, c'était le cas. En mer, dans le détroit nordique et lointain de Kattegat, où tu t'entraînes pour devenir un marin professionnel dans la tradition d'Achab, d'Ulysse, de Popeye...

Il s'est passé tellement de choses. Entre-temps, je veux dire. Tu as obtenu ton brevet de capitaine. Un bateau aussi. Tu m'as dit que le bateau s'appelle Tindra, un nom, insistais-tu, que tu ne peux pas changer parce que ça porte malheur (Un peu gêné, tu m'avais avoué que ce nom se traduisait par "scintille" en suédois). Tu as dit que ton bateau était solide, sa coque étant en acier. Tu as dit qu'il était si solide que tu pourrais naviguer jusqu'à l'Antarctique.

Alex, s'agit-il d'un vrai projet réel ou d'une plaisanterie ?

J'ai aussi passé l'été à la mer. La Méditerranée : une étendue bleue miraculeuse, double face comme Janus, paradoxale : un paradis pour les classes oisives; un cimetière jonché de corps, aussi. Comme ce poème de Marianne Moore, tu sais de quoi je parle ? Tu l'as dit toi-même dans une lettre : "elle est comme une créature vivante avec des émotions... douce mais assez brutale". Tout à fait. La Méditerranée est lunatique. Elle avale les gens en masse.

En août, j'ai rencontré une femme gabonaise qui avait tenté de passer en Grèce depuis la Turquie à sept reprises, chaque fois interceptée par les garde-côtes grecs, chaque fois refoulée. Tout cela alors qu'elle était enceinte, tout cela alors qu'elle était seule. Elle a réussi à passer la septième fois, grâce à l'argent remis à un passeur et à un zodiac précaire. Bien qu'elle vive aujourd'hui dans un pays entouré par la mer, elle me dit qu'elle ne supporte pas de la regarder. Elle ne sait pas nager.

La mer cache des histoires. Alex, je pense aux voiles hétéroclites que tu as rassemblé, provenant de navires et de chantiers navals du monde entier. Elles sont en lambeaux, abîmées, tachées par le temps, par l'expérience. Si seulement elles pouvaient parler. Quels récits relateraient-elles ? Quelles horreurs et quels ravissements ont-elles vécus ?

(Tu les as décrites un jour comme des tableaux faits sans peinture).

Tu es un rêveur. Pour quelle autre raison aurais-tu choisi de devenir marin ? Tu compares tes voiles à des écrans, des surfaces sur lesquelles on peut se projeter. Un lieu où tout est permis. Où la fiction devient réalité. Tu as remarqué que la science-fiction à ses débuts envisageait des choses grotesques comme des robots et des vaisseaux spatiaux. Nous y sommes. Wowooo les gens appellent cela « manifester ».

Tu as un faible pour les animaux. Je me souviens être entré une fois dans un espace d'exposition caverneux à Milan où tu avais une exposition et d'avoir été frappé par l'odeur du foin, des excréments. Des traces d'animaux que tu y avais fait

passer. Tu m'avais dit que les animaux, parce qu'ils vivent le monde différemment, sont une sorte de miroir. *Ils nous obligent à sortir de nos têtes d'humains encombrées.*

Peux-tu me parler de la mouette qui se trouve dans la galerie ? On dirait qu'elle dort. Ou peut-être fait-elle du yoga ? J'ai googlé les mouettes et internet m'a dit qu'elles devaient être vénérées parce qu'elles renferment les âmes des pêcheurs noyés. J'aime les considérer comme des présences porteuses d'espoir. Elles indiquent au marin itinérant que la terre n'est pas loin.

Je découvre qu'il y aura une autre exposition, ouverte en même temps que l'exposition à Balice Hertling de l'autre côté de Paris. Apparemment, tu enverras des missives de la mer au public de là-bas, un peu comme celles que tu m'envoies, via une immense antenne. Une note sur la forme d'un nuage. Une méditation sur des propos entendus à la radio du bateau. Ton impression d'un orque qui passe. Des schémas de vent.

Des dépêches psychiques.

Alex, une grande partie de ton travail porte sur l'acceptation de l'inattendu, sur la foi, sur la soumission à ce que le monde t'offre. Le hasard, la sérendipité, son contraire. Maintenant, ton compagnon d'armes est la mer - indisciplinée, impossible à dompter. Myriam, une amie commune, t'appelle "un voyageur", et c'est bien ainsi.

Un jour, tu as plaisanté sur la possibilité de te perdre, non pas dans la mer, comme Bas Jan Ader, mais dans une correspondance entre inconnus. Plusieurs mois plus tard, nous ne nous sommes toujours pas rencontrés, mais je pense que nous ne sommes plus des inconnus. Est-ce juste ?

Amitiés,
Negar

L'exposition personnelle d'Alex Ayed's Farewell est présentée à la Fondation Louis Vuitton, Paris du 17 octobre 2023 au 19 février 2024.

Alex Ayed est né en 1989 à Strasbourg, France. Il vit et travaille entre Paris et Tunis.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à Kunstverein Freiburg (Freiburg, Germany, 2022), Renaissance Society (avec Lydia Ourahmane, Chicago, USA, 2021), B7L9 Art Station (Tunis, Tunisie, 2019), Institute of Arab and Islamic Art (New York, USA, 2018). Il a récemment participé à des expositions collectives à la 3ème Biennale Internationale de Saint Paul de Vence (France, 2023), au MAMbo (Bologne, Italie, 2022), au Frac Ile-de-France (Romainville, France, 2021) et au Wiels (Bruxelles, Belgique, 2020), ainsi qu'à la Triennale du New Museum de 2021 (New York, États-Unis).